

THÉÂTRE - CRITIQUE

Notre histoire de Stéphane Schoukroun et Jana Klein



CONCEPTION, ÉCRITURE ET JEU
STÉPHANE SCHOUKROUN ET
JANA KLEIN

Stéphane Schoukroun, juif séfarade, et Jana Klein, germano-tchèque, interrogent le chantier identitaire que constitue leur couple. Que transmettre à leur enfant et comment ? Réponse en forme d'inlassable questionnement, entre humour et gravité. Une partition tout en nuances, à découvrir.

C'est un drôle de chantier, sans plan préétabli, sans avenir tracé, un chantier qui se construit et se réfléchit au présent, sous nos yeux. Avec quelques tracés : des désaccords, des renoncements, des secrets, des méandres, des contradictions, des réinventions... Ce qui est en jeu, c'est l'élaboration d'une histoire commune, celle qui unit Stéphane Schoukroun, juif séfarade, et Jana Klein, allemande, ou plutôt germano-tchèque. Il avait cru lors de leur rencontre qu'elle était juive ashkénaze, mais non : il se trouve que Klein, « c'est le Dupont de la Rhénanie », corrige-t-elle. Pas de chance... Aujourd'hui, leur petite Livna a neuf ans et s'apprête à entrer au collège, c'est un bon moment pour revenir sur leur histoire, se demander comment raconter, comment démêler et transmettre, comment assembler tous ces fragments épars... Avec la compagnie (S)-Vrai qu'il porte depuis quelques années, le metteur en scène, scénariste et comédien a souvent créé des spectacles et performances documentaires qui questionnent les identités, les expériences et les territoires, qui interrogent la friction entre l'intime et le social. Cette fois, c'est leur propre vécu que Stéphane Schoukroun et Jana Klein auscultent, à travers une enquête autofictionnelle sensible, tout en nuances et contrastes, qui parvient à associer de manière fine et souvent drôle incarnation et distanciation, en exprimant non seulement leurs interrogations et leurs différends mais aussi en questionnant en temps réel le processus de fabrication du spectacle.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

21 février 2020

Entre dépossession et réinvention

Une entreprise vertigineuse, décidée au moment où les derniers témoins de la Seconde guerre mondiale vont bientôt disparaître, au moment aussi où l'antisémitisme resurgit violemment en France et ailleurs. Ils retraversent ainsi leur rencontre, la grossesse de Jana, le lien à leurs familles, à l'altérité, et font appel à deux auxiliaires extérieurs pour les assister dans leurs investigations. Des auxiliaires aux réponses faussement adaptées, car orientées par un... algorithme, soit en partie par les attentes les plus répandues : Alexa et Siri, plus fantaisistes et plus décalés que jamais, osant quelques réflexions empreintes de subjectivité, crachant aussi dans la lignée de l'exposition vichyste un catalogue de clichés antisémites en réponse à la question : « comment reconnaît-on un juif ? ». Nous avons assisté à une répétition générale, à la trame narrative bien structurée, mais qui peinait cependant à trouver son rythme lorsqu'interviennent en fin de parcours des entretiens imaginaires avec la famille de Jana, dont un grand-père soldat de la Wehrmacht. Cette séquence a depuis sans doute été peaufinée. L'ensemble compose une quête tenace entre réalité et fiction, traversée d'humour, questionnant sans relâche ce qui fait transmission, à la fois au présent par la projection affective et symbolique que propose le couple de Stéphane et Jana, mais aussi pour l'avenir, par les traces qui seront consultables. Vaste chantier, en perpétuelle évolution...

Agnès Santi